
passionnante étude au croisement de l'histoire de l'anthropologie et de l'histoire de l'art. Noémie Étienne analyse la construction de deux séries de dioramas autour de 1900 : les premiers créés par l'anthropologue d'origine allemande Franz Boas au Musée d'histoire naturelle de New York, les seconds, moins connus, par Arthur C. Parker, anthropologue d'origine iroquoise, au sein du Musée de l'État de New York à Albany. En choisissant de « redonner de l'épaisseur » aux dioramas, Noémie Étienne ouvre une perspective nouvelle, qui insiste sur la nécessité de prendre en compte leur tridimensionnalité, à la différence de nombreuses études qui s'appuient sur des photographies de ces dispositifs. La réception de ces objets, rappelle Noémie Étienne, passe en grande partie par le corps des spectateurs, appelés à entrer physiquement en contact avec ces Amérindiens, nouveaux ancêtres d'une identité américaine alors en pleine crise face à l'afflux massif d'immigrants en provenance d'Europe du Sud et de l'Est au début du 20^e siècle.

Grâce à un patient travail d'archives, aussi bien sur des correspondances entre savants et artistes que sur des moulages de bustes retrouvés dans les mansardes du Musée d'histoire naturelle de New York, Noémie Étienne défend une approche matérielle des dioramas et rappelle la multiplicité des médias et des acteurs impliqués dans ces créations à la fois savantes, ludiques et artistiques. Cette étude revêt en effet une importance décisive tant pour l'histoire de l'anthropologie, en rappelant qu'elle n'est pas seulement une discipline du texte, que du point de vue de l'histoire de l'art américain. Les artistes ayant contribué aux dioramas ont nourri leur travail de leurs relations avec le monde scientifique et, à l'inverse, ont influencé ces représentations en imposant aux anthropologues certaines inventions artistiques, par exemple l'usage d'une feuille blanche pour déterminer la couleur de peau des mannequins. Les dioramas mettent en scène des figures humaines dont les caractéristiques physiques font l'objet de choix, qui dépendent largement des conceptions racistes de leurs auteurs et participent ainsi à « fabriquer la race ». Cette artificialité, qui caractérise les dioramas à tous les

ÉTIENNE NOÉMIE, *Les Autres et les Ancêtres. Les dioramas de Franz Boas et d'Arthur C. Parker à New York, 1900*, Dijon, Les Presses du réel, « Œuvres en sociétés », 2020, 352 p., 32 €.

Aujourd'hui associés à une muséographie désuète et soumis à de vives critiques, les dioramas anthropologiques, ces dispositifs en trois dimensions mettant en scène les cultures amérindiennes par le biais de mannequins, sont au cœur de cette

niveaux, oblige à s'interroger sur « l'authenticité » des cultures amérindiennes que ces dispositifs devaient donner à voir, quitte à la fabriquer de toutes pièces, soulevant ainsi la question de leur conservation et de leur statut actuel au sein des musées. L'ouvrage de Noémie Étienne est une contribution décisive à cette réflexion, montrant qu'une analyse historique des dioramas permet de restituer toute leur complexité à ces objets qui n'ont pas seulement été des lieux de domination : ils furent aussi des lieux de résistance des populations amérindiennes.

Camille Joseph